*« La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique en et de crise. En crise parce qu’elle nait de la sociolinguistique et traverse donc son premier questionnement identitaire et de crise parce qu’elle reflète, comme la sociolinguistique en général, une société qui l’est tout autant » (Bulot). Bulot estime qu’il faut « faire de la sociolinguistique urbaine et non de la sociolinguistique en ville (…). En reprenant à la sociolinguistique générale son approche (…). A l’instar de la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine procède très souvent par enquête, questionnaire … » (Bulot et Veschambre).*

***Réponse :***

La ville est un laboratoire social à ciel ouvert, un laboratoire en mouvement dont l’hétérogénéité et la pluralité sont bien avérées. Il importe de préciser, en guise de préambule, que la S.U.[[1]](#footnote-2) est conçue comme analyse de la mise en mot de la ville et à plus forte raison de l’espace. En ce qui concerne la citation que nous avons sous les yeux, il y est question de l’essence même de la distinction entre la S.U. et la S.G.[[2]](#footnote-3) abordée par Bulot puis par Bulot et Veschambre ainsi que le rappel que le fondement de la S.U. est d’être une discipline traversée par une crise existentielle qui s’occupe d’une société plongée elle-même dans une crise. C’est pourquoi dans ce qui suit nous allons d’abord nous focaliser sur la S.U. en et de crise, ensuite nous allons souligner l’idée selon laquelle la S.U. puise ses concepts et ressources de la S.G. et enfin rappeler la différence entre la S.G. et la S.U.

Premièrement, il faut savoir que ce nouveau domaine sur lequel nous nous penchons aujourd’hui s’est vu construire sur les bases d’une sociolinguistique « en crise » car comme toute science qui nait, celle-ci traverse indubitablement une crise existentielle et identitaire. A fortiori, elle est née suite au fait que la sociolinguistique semblait peu capable de répondre aux questions que la société pouvait lui poser, par ailleurs, la sociolinguistique urbaine, dès sa naissance, se posait forcément des questions sur ses objectifs, sa démarche, sa prétendue différence avec la sociolinguistique dite générale ... Elle y est décrite aussi comme une sociolinguistique « de crise » puisqu’elle a inexorablement émergé à partir de questionnements concrets sur des problèmes observés dans la société mais aussi car elle cherchait à trouver réponses à tous ces faits sociaux de ségrégations, de ghettoïsation, de minorations sociales, de rejet et autres. Deuxièmement, et pour grossir le trait, notons que comme toute science, la S.U. n’a pas fait table rase des apports de la S.G., bien au contraire, et fort heureusement car la sociolinguistique des années 90[[3]](#footnote-4) commençait à avoir des bases théoriques et méthodologiques certaines ipso facto la S.U. s’y est inspirée. Toutefois, il est à rappeler que toute la littérature scientifique abordant les inspirations de la S.U. n’ont de cesse de souligner que celle-ci a puisé dans plusieurs disciplines ; à savoir : la sociologie urbaine, la géographie sociale, l’architecture et l’urbanisme pour ne citer que ceux-ci.

Troisièmement, et il s’agit là d’un des aspects des plus importants car le débat est toujours en cours, il s’agit de celui de connaitre la vraie différence entre la S.G. et la S.U. mais aussi de savoir s’il y a vraiment différence, s’il y a scission entre les deux disciplines ou bien si elles sont complémentaires. Ce que nous devons comprendre c’est que l’ultime distinction entre les deux disciplines réside dans l’adjectif « urbain »[[4]](#footnote-5). Si en S.G. il est question de prendre en charge l’étude de la langue et/dans la société sachant que cette langue peut rendre compte du niveau de vie et niveau culturel, de l’origine ethnique … En gros, elle tente d’expliquer les contacts de langues issus des contacts de populations. Opposément à cela, la S.U. accorde de l’importance au facteur urbain car il s’agit de questionner l’espace, de problématiser la ville donc au moment où en S.G. la ville (l’espace …) n’est qu’une donnée, n’est qu’un thème et n’est qu’un terrain de recherche en S.U. la ville (l’espace, le lieu, le quartier, le territoire…) est perçue comme une construction et comme un produit social.

Pour finir, il est crucial, selon nous, de pointer du doigt le fait que les S.G. et S.U. doivent être conçues et doivent se mouvoir telles des sociolinguistiques prioritaires et à fortiori des sociolinguistiques de l’urgence (Bulot et Marcellesi). Ce que nous entendons par cela est que la S.U. se responsabilise en reprenant la militance sociale de la S.G. en réfléchissant et même en intervenant pour la lutte contre les tensions sociales, les différentes exclusions et discriminations observées car, à bien réfléchir, la ville en tant matrice discursive est une fourmilière dans laquelle se corrèlent discours sur l’espace et discours sur les langues et autant la S.G. que la S.U. se doivent, en priorité et en urgence, traiter voire concourir à lutter contre les dysfonctionnements qui en découlent dans la société d’aujourd’hui .

1. Sociolinguistique urbaine. [↑](#footnote-ref-2)
2. Sociolinguistique générale. [↑](#footnote-ref-3)
3. Qui coïncide donc avec l’avènement de la S.U. [↑](#footnote-ref-4)
4. Adjectif employé abusivement justement. [↑](#footnote-ref-5)